

Ces expériences ont porté sur des racines de la même variété de betterave blanche à sucre, dite betterave de Silésie, mais cultivées par des procédés différents sur des sols différents et même dans des pays différents. Ainsi les quatre premières analyses se rapportent à des racines cultivées sur le même champ qui avait été divisé en quatre parcelles dont l'une, No. 1, n'avait rendu aucun engrais; l'autre No. 2, avait été fumée avec de l'engrais flamand; la 3e avec des tourteaux; et la 4e avec du guano.

Les cinq suivantes se rapportent: la 5e à des betteraves récoltées dans les terrains marécageux des environs de Saint-Omer. Ces terrains sont fort humides, spongieux, entrecoupés de fossés profonds qui ont été creusés pour donner un écoulement à l'eau qui les immergeait. Les betteraves qu'on y cultive ne reçoivent généralement pour engrais que le limon qu'on extrait de ces fossés; le No. 6 a des betteraves récoltées à Dunkerque dans le sable mélangé de limon, appartenant à d'anciennes plages gagnées sur la mer par la construction de digues. Ces relais de mer sont très-fertiles et donnent d'abondantes récoltes sans engrais pendant 20 à 30 ans. Les betteraves dont je vais présenter l'analyse ont été obtenues après 2 ou 4 ans de mise en culture de ces terres conquises sur la mer.

7o. Betteraves récoltes aux portes de Lille, dans une terre argilo-siliceuse fumée depuis un temps immémorial avec une quantité immodérée de vidanges de ville.

8o. Betteraves provenant de Plagny (Nièvre). Elles ont végété dans une terre forte, argilo-siliceuse, et ont reçu pour engrais du fumier de ferme et de l'urine de bétail;

9o. Betterave du département de l'Aisne, venues dans une terre forte, argile-siliceuse. Elles ont été fumées avec du fumier et de l'urine de bétail.

Voici les analyses de ces différentes betteraves:

No. 1	10.09	pour cent.
No. 2	9.73	"
No. 3	9.53	"
No. 4	8.80	"
No. 5	6.87	"
No. 6	7.15	"
No. 7	5.22	"
No. 8	11.00	"
No. 9	13.75	"

Les remarques dont l'auteur fait suivre ces analyses méritent toute notre attention.

1o. Les betteraves cultivées sur la partie du corps qui n'a pas reçu d'engrais, ont été plus riches en sucre que celles des autres parties;

2o. Celles qui avaient été fumées avec des matières excrémentielles, employées avec modération, contenaient à peu près autant de sucre que celles qui l'avaient été avec des tourteaux. Les betteraves de la quatrième parcelle, fumées avec du guano à 16 pour 100 d'azote, dans la proportion de 2.200 livres de cet engrais par deux arpents, contenaient moins de sucre que les précédentes, et M. Corinwinder affirme qu'en général le guano est peu favorable à la production du sucre dans la betterave.

Le collet de la racine contient toujours moins de sucre que le corps, fait bien connu des fabricants de

sucré qui en général, enlèvent cette partie pour la donner aux bestiaux.

Les betteraves qui viennent dans les terrains marécageux, sont généralement défectueuses, et celles que l'on cultive dans les relais de mer ne sont pas de qualité supérieure; mais ces dernières terres donnent des récoltes abondantes. En traitant de la culture de la betterave, nous aurons bientôt occasion de revenir sur cette question importante de l'influence qu'exerce sur elle la nature du sol.—(A suivre.)—PAUL DE LAMOUÉ.

L'enseignement agricole.

Pour réussir, il ne suffit pas seulement de vouloir, il faut en même temps savoir.

Ces quelques mots résument la question de l'enseignement agricole que nous considérons comme point de départ de tout progrès. Nos campagnes seront incontestablement transformées lorsqu'elles seront peuplées d'une nouvelle génération qui aura été initiée à la science agricole.

Qu'est ce qui fait un avocat, un médecin, un notaire, un mécanicien, etc., si ce n'est l'éducation qu'on lui donne? Pourquoi n'en serait-il pas de même des cultivateurs?

Du jour où tout le monde saura, l'agriculture deviendra nécessairement florissante et prospère.

Restituez en fumure à la terre ce que vous lui aurez enlevé par les récoltes.

Disons le encore et on ne le répétera pas assez souvent, le cultivateur doit, dans son intérêt-privé d'abord, dans l'intérêt de ceux qui doivent lui succéder et dans l'intérêt même de son pays, rendre à la terre les agents nourriciers qu'il lui enlève par ses récoltes. Cette restitution ne doit pas être faite avec parcimonie: en bonifiant la terre il augmente son rapport, c'est incontestable.

La terre est une bonne nourrice, mais à la condition de la nourrir elle-même: retire-t-on beaucoup de lait d'une vache qu'on nourrit maigrement? Pourquoi en serait-il autrement de la terre. Nourrissez largement votre bétail, il vous rapportera de bons écus, d'abondants et riches fumiers; en lui donnant la ration d'entretien, il vous rapporte que l'argent que vous dépensez pour cet entretien. Dans ce cas si une bête vient à mourir, c'est une perte réelle, parce qu'elle ne vous a donné aucun bénéfice qui permette l'amortissement de son prix d'acquisition. Mais si vous ne lui donnez qu'une ration insuffisante, l'animal ne vous rapportera plus rien, son alimentation sera pour vous une perte journalière.

Que ce même animal passe dans les mains d'un cultivateur intelligent, il le ramènera peu à peu dans une bonne condition, s'il l'a pris assez à temps; mais que de dépenses sans bénéfice d'abord pour en faire une bête de bon rapport. Il en est de même pour la terre; toutes les phases que nous venons d'exposer s'appliquent dans les mêmes conditions à la terre; et, que le cultivateur y songe, l'anéantissement complet de la fertilité du sol est infaillible là où il ne lui rendra pas les emprunts qui sont faits par des récoltes, même souvent répétées, sans addition d'engrais....